au Sacré-Cœur, précédait MM. les députés; qui, le clergé à leur tête, se rendirent de la gare à la chapelle du couvent.

La fut célébrée la messe par Sa Grandeur Mgr l'évêque d'Autun, qui eut le double bonheur de distribuer aux élus de la nation et à une picuse assistance le pain eucharistique, et, après le saint-sacrffice, les consolations et les encouragements de sa pénétrante parole.

Alors M. de Belcastel lut aux pieds du maître-autel une amende honorable au Sa-

maître-autel une amende honorable au Sa-cré-Cœur pour les fautes de notre malheureuse patrie, et une consécration à ce cœur divin de son corps mutilé et de ses membres

détachés.

A dix heures, une messe solennelle fut célébrée par Sa Grandeur Mgr l'archevèque de Tours à un autel élevé en plein air à l'ombre des majestheux platanes qui forment en dehors de la ville un magnifique quinconce. Tout autour flottaient déployées les nombreuses bannières apportées déjà de tous les points de la France.

Ce spectacle reportait involontairement la pensée vers ces champs de Mai de Charlemanne, où la grandeur nationale et la majesté royale se prosternait au pied des autels pour obtanir de Dieu la continuation des tromphes ou le terme des revers.

A deux heures, la procession solennelle du pèlerinage, partie de l'église paroissiale, allait visiter le jardin du monastère, témoin des promesses de Dieu à son humble servante, la bienheureuse Marguerite-Marie, et dont les pèlerins, au nom de la France malh euresse, allaient réclamer l'accomplis-

dont les pèlerins, au nom de la France malh eureuse, allaient réclamer l'accomplis-

Chacun peut se faire une idée de l'ensem-ble plein de magnifience et de recueillemen plein de magnifience et de recueillement cette multitude partagée entre le souvenir de nos malheurs passés et l'espérance d'un avenir meilleur ; sentiments que rendait plus profonds encore la vue des bannières de profonds encore la vue des bannières de l'Alsace et de la Lorraine, voilées d'un grépe

funèbre.

Du jardin du couvent, la procession se rendit à l'autel où le matin, en plein air, avait été célébrée la messe solennelle. Là, au milieu du plus religieux silence, M. l'abbé Besson petonit avec les couleurs les plus saisissantes les fautes, le repentir de notre malheureuse patrie, son retour à Dieu, sa persistance à implorer sa miséricorde et enfin lui montra l'aurore d'un avenir meilleur en rétour de son inébranlable conleur en retour de son inébranlable con-

La bénédiction du Saint-Sacrement suivit ce discours et la procession reprit le chemin de l'église paroissiale où toutes les hannières furent déposées en gage de foi et

pérance: ur terminer cette belle journée, le clergé de Paray voulut accompagner à la gare tles membres de l'Assemblée nationale. Cette marche fut une repreduction encore plus marche fut une reproduction encore vive des témoignages de respect et d'affec-tion dont, pendant toute la journée l'expres-sion s'etat formuse par les cris mille fois-répétés de : Vive la France! Vive Pie IXI-Vive l'Assemblée nationale! et Vive l'ar-mée! car notre chère et vaillante armée avait à Paray, pendant cette journée mémorable, de nombreux représentants, depuis le simple soldat jusqu'aux grades les plus élevés. Avant de pénétrer dans la gare, M. Ches-

nelong, au nom de ses collègues, remercia chaleureusement les habitants de Paray de leur cordial accueil et rappela à l'assistance que sur la terre notre sainte Mère de l'Eglise catholique devait rester, jusqu'au seuil des espérances éternelles, le soutien de nos efforts et l'appui inébranlable de notre vo-

A huit heures, MM. les députés quittaient la gare de Paray-le-Monial.

Voici le texte même de la consécration au Sacré Coeur lue devant l'autel de Paray-le Monial par notre honorable ami M. de Belcastel:

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Es-prit. Ainsi soit-il,

· Très Sacré-Cœur de Jésus, nous venons

cherchait, quand on était privé du plaisir

cherchait, quand on était privé du plaisir de le voir, rien ne faisait pressentir que cet état de choses dut bientôt cesser.
Cependant, Marthe n'était pas bien, et il eût été difficile de ne pas s'apercevoir d'un changement de plus en plus sensible en elle. Le père s'en inquiétait tout haut, la mère tout bas...
— Si nous pouvions lui trouver un bon mari? se disait Jacques: Avec les jeunes filles, à l'âge des vapeurs, c'est un remède qui guérit beaucoup de maux!

La pauvre enfant était vraiment ma-

A certains jours, sa langueur était si grande qu'elle pouvait se trainer à peine. Elle mentrait, pourtant, du cœur à l'ou-vrage et travaillait parfois comme si elle eul voulu trouver l'oubli de l'ame dans la fatigue du corre-

étaient d'une mortelle lengueur. Martne ne dormait plus, et ce manque de som-meil la tuait. Elle se relevait parfois plus abattue et plus fatiguée qu'elle ne l'était la vaille en se couchant. Elle se ralevait pourtant, On est si mal sur une couche baignée de larmes! Depuis le départ d'Octave de Kergor,

elle n'avait pas recu june seule ligne de lui . Il fallait atleudre l Mais, hélas l mille symptòmes, imp. clairs, vensient l'avertu qu'elle ne pourrait plus rester bles long emps au villags sans être com

dollirst n'étalt pas de cent que l'on re

qui nous sont unis de sentiment. Nous

qui nous sont unis de sentiment. Nous vous demandons de nous perdonner tout le mai que nous avons commis, et de pardonner aussi à tous ceux qui vivent séparés de vous.

Pour la part que nous douvons y prandre et dans la mesure qui nous appartient, nous vous consacrons, de toute la force de nas désirs, la France, notre patrie hisa-aimé, avec loutes ses provinces, avec ses covirres de avec toutes ses provinces, avec ses œuvres

saint amour. Et neus-mêmes, pélerins de votre Sacré-Cleur, adorateurs et convives de votre siège infaillible de saint Pierre, dont nous sommes heureux aujourd'hui de celebrer la fête, neus nous consacrons à votre service, ò Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, vous demandant humblement la grace d'être tout à vous, en ce monde et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit Ainsi soit-il.

Le correspondant ordinaire de l'Union Le correspondant ordinaire de l'Univers a recueilli la réponse adressée à M. de Belcastel et à ses honorables col-lègues par Mgr Léseleuc, évêque d'Au-tun. Le prélat s'est exprimé à peu près en ces termes

en ces termes : Messieurs, Obéissant à l'ordre de Mgr l'archevêque de Tours, surtout aux sentiments de mon cosur chrétien et à mon devoir d'évêque, je veux vous adresser quelques paroles. Je ne vous remercierai pas, on de remercie pas des cœurs chrétiens comme les vôtres, de remplir leur devoir; je ne féliciterai pas non plus, car vous savez que vous n'ètes que les instruments de la grâce qui vous inspire et vous mene; et en suivant son impulsion, vons mettez votre gloire à proclamer que rons n'ètes que d'humbles serviteurs de vons n'étes que d' Dieu et de la vérité.

Ce que je ferai, ce que je dois faire, c'est de prendre acte au nom de la religion du grand acte que vous accomplissez au nom de la France, à la face du ciel et de la terre. Oui, vous présentez ici l'Assemblée nationale, nos députés catholiques en sont la tête et le cœur ; et il se trouve, en dépit de toutes nos apostasies sociales, de toutes nos révolu-tions, de tous nos malheurs, que, somme toute, l'Assemblée vraiment française ne peut être que chrétienne et catholique, Soyez bénis de relever ainsi le drapeau de la vieille

foi de nos pères... Bien des fois, depuis que vous êtes réunis à Versailles, vous avez demandez par-don à Dieu des crimes de la France; bien des fois vous avez fait amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus pour pos longues in-gratitudes accumulées surtout depuis quatregratitudes accumulées surtout depuis quatre-vingts ans. Bien des fois aussi yous vous êtes tournés vers lui pour implorer sa pro-tection en faveur de la patrie mutilée et sanglante. Tout cela est fait aujourd'hui avec plus d'éclat et aussi avec plus de con-fianca.. Pour moi, évêque indignes d'un diocèse que la voix pepulaire appelle le diocèse du Sacré Ceur "i'i se mon humble. diocèse du Sacré-Cœur, j'ai mon humble rôle à remplir dans cette solennité. Un de mes modernes prédécesseurs sur ce siège glorieux eut le malheur de trahir l'Egli e et de se faire l'homme de la Révolution. Divin cœur de Jésus, pardon, pardon pour cet évêque counable! cet évêque coupable!

cet évêque coupable: La bannière des députés représentait d'un côté Notre-Seigneur let le Sagré-Cœur avec cette touchante invocation:

Cor Jesu in te sperantium salus.

Au revers les tables de la loi est cette

Inscription:
Sacratissimo cordi Jesu
E legatis ad nationalem Gallia castum
CL. voverunt...

ÉTRANGER

Frontières des Pyrénées, 30 juin. Le ministère Pi-Estevanez n'est plus. Son existence n'a pas été longue, une quinzaine. On l'appelait le ministère de la peur; il avait été imposé, la nuit de la fuite de

promise, mêmeaux yeux les moins clair-

voyants. Vingt fois pour une,elle voulut se jeter

Vingt fois pour une, elle voulut se jeter aux pieds de sa mère, et, avec des sanglots et des larmes, lui demander son pardon, un rafuge, un appui.

Elle n'osa pas.

Le moment, viut cependant, où elle sentit qu'elle devait absolument se confier à quelqu'un. Il le fallait! Et matheur à la jeune fille qui, dans une si affreuse situation, ne peut se confier à sa situation, ne peut se confier à

mère !
Marthe jeta longtemps les yeux autour d'elle, cherchant partout, ne trouvant

Il y avait, à Vimeuse, une de ces femmes, de grotession uputause, de mœurs pires encore, comme on en voit plus souvent dans les villes que dans les campagnes, mais qui ne lardent point — où que ce soit qu'on les rencontre — à donner un triste renom à contre — à donner un triste renom à

contre — à donner un triste renom à tout ce qui les approche.

On trouvait la main de celle-ci dans toutes les mauvaises affaires, et c'était déjà se compromettre à demi que d'en lirer en relations avec elle.

Mais les pauvres éréalures qui sont deus la là lacues position de Marthe, n'ent pris l'emborras du cheix entre les moyens d'en sortir. Madeleine Trépied, que les gens du pays sut nommaient la Gauleuse, à cauxe sans doute de la

Silvarelt butter selt que della ge-

sion pius de l'homeus que leurs prédéces-seurs, sont i couvre de la dictature, ilsez la tyrannie d'en-haut. On l'appellers la ministère du chaos. Deux feu des archi-republicaines de Ma-drid prévoient comme nous un chaos. Citons d'abord la Republique démocra-

nque:

Notre belle langue n's plue d'expressions pour désrire nos grands manx et flé-trir les hommes qui sont cause de houre

politiques, plus de patrie, pas unama de civilisation.

Impuissance des lois, dignité perdue, anarchie, vandalisme, brigandage, organisation du crime autorisé, encourage même par le pouvoir exécutif.

Aux crimes de Granade, Toxerva, Igulada, Vicalvaro, Aranics, Segunta, il faut siouter aujourd hui ceux de Monzan, Logaues et Savilla.

Une catastrophe est imminents!

Voci le langage de la Disaures, le doven de la presse républicaine de Madrid.

Avoures-le: l'our le première fois depuis la proclamation de la republique, nois éprouvons une grande inquietude, une tristesse profonde. Nes efforis seraient-ils inutiles? Une pensée fixa nons absenbe: éniter l'auxochie. Serions nous communés à subrison triomphe, même parsent... La vérié est que la question d'ordre a empiré depuis le 11 février.

Hier nous parlions du conflit de Séville; reaintenant nous sommes en face de celui plus grave de Malaga; le maire de cette ville a été assassiné. A Valence; des affiches excitem à l'insurrection. Tous ces faits simultanés et d'autres qui as sont pas du domaine public, prouvent que la démagogie est décidée à agir et à semparer de l'Espagne.

Ses procédés sont bien connus, l'assas-

st decides a agir et a sempara de l'assas-gne.

Ses procédés sont bien connus, l'assas-sinat et le pillage.

Les dernières victoires carlistes doivent rassurer ces deux feuilles contre les empiè-tements trop désastreux de la démagogié.

Nous comprenons leur découragement, leur cri de détresse.

L'amée résulière set de plus en plus

L'armée régulière est de plus en plus indisciplinée. Les soldats ne renvoient pas simplement leurs chefs, ils les assassinant. On conraît les exploits de 10 à 15,000 frances (on avait compté sur 50,000) encore sans armes; ils ne veulent atlaquer que les femmes, le clergé, les églises. Devant leur conduite ignoble, le gouvernement vient de les autoriser à ranter dans leurs foyers.

Les volontaires de la République ne quittent guère, et pour cause, les villes fortifiérs.

flére.

Quant à la réserve appelée en toute hâte elle ne se presse que... pour rejettdre les carlistes.

Dans les huit provinces en decà de l'Ebre, tous les jeunes gens neceurent groche.

tous les jeunes gens accurent grossir les armées de l'infant don Alahouse et du séné-ral Effo. Grace aux armes prises à Castanon, Leiza, Orista, etc., et à d'autres quo u reçoit de..., ces deux chefs ont 4,000 combattants

de plus.

Les hommes de la République démocratique et de la Discussion n'ont donc rien à craindre pour leurs fortunes. Les carlistes les défendront en dépit de leurs folies révelutionnaires.

Ces folies ont tellement épuisé, en même temps que les ressources de l'Etat, la richesse nationale que le coupon de juillet de la Rente catérieuse ne sera pas payé. Celui de janvier dernier, sous le duç d'Aoste, fut soldé seulement 2/3 en espèces, 1/3 en nouveaux titres. veaux titres.

La banqueroute, commencée par les dy-nasties de dona isabel et du que d'Aoste, sera consommée par la République féderale

Mais rassurons aussi les créanciers natio-naux et étrangère de l'Espagne. Le roi Charles VII a etudié consciencieu-sement la question financière et it entend sauver à la fois l'ordre et le crédit de sa patrie, LARZAT.

grande gaule de bois blanc qu'elle avait l'habitude de toujours porter à la main quand elle sortait de chez elle, passoit, du reste, pour une semme habile, qui avait le bras long, et qui avait rendu service à plus d'une fille dans la peine. Elle vivait, à l'extrémité de la bruyère de Vimeuse, au fond d'une enceinte de rochers tourmentes par je ne sais quelle révolution volcanique, que recouvraient à demi, comme une tenture en lambeaux, des bruyères peurpres, des lichens verdalres et des mousses desséchées. Par une échancrue pratiquée dans les roches, sans doute à la suite de quelque effroya sans doute à la suite de quelque effroya ble convulsion de la nature, l'œil allait jusqu'à la mer, presque loujours agitée à cet endroit de la côle, et qui comprétait par la lerreur de ses tempèles, l'impres-sion saisissante et pénible que produisait un pareil lieu.

un pareil fleu.

Beaucoup de femmes l'auraient fui :
la Gauleuse, au contraire, l'avait choisi
de préférence à lout autre, soit par goût
naturel du terrible, soit parce qu'elle
le croyait plus propre à servir de théares aux sombres industries dont elle
vivait.

Louis ENAULT.

La suite au prochain numero:

IMMENSE SUCCES

cra a cite ; int ab ettera circumi ten com

ROUBAIX -- TOURCOIN

de la parcisse Noire-Dame, revenuten ville hier; il était menté dans l'omnibus faisant le service entre Roubaix et Tour-ching; tout à roup il fut pris de vo-missements de sang et au memont où en le descendait à la porte de sa maisen de la rue Fosse aux-Chènes, il expiratt aux suites de la rupture d'un ané-

M. Lepoutre-Parent était entouré de l'estime de toute la ville et sa mort a causé des regrets universels.

L'individu treuvé sans connaissance hier matin aux abords de l'église de Sacré-Cœur, s'été reconau à l'hôpita pour être le nommé Henri Bettremieux né à Wattrelos, demeurant à Roubaix. Jusqu'à présent, il n'a pu recouvrer le paréle.

Divera procès-verbaux ont été dresses hier par la police locale. Un sieur Benoît Vanlangenhove, ouvrier teintugier, est inculpé de coups et blessures envers son patron ; le nommé Emite Paris, mé-caniciem, a contrevenu à la loi sur l'ivresse et sera poursuivi de ce chef.

Voici le programme des morceaux qui seront exécutés sur la Grande-Place par la Fantare de Roubaix, le jeudi 3 juillet 1873, à 8 h, 1/2:

1" Allegre militaire XX.
2º La Bahémienne, ouverture Balves.
2º La Glisseuse, mazurka Panen.
4º La Crépuscule, pour piston Montor.
5º Marthe, fantaisie Flotow
6º Les Rossignols, polka L. R.

On a arrêté ce matin à Wattrelos, un fraudeur de profession, Lefebvre Constant, agé de 17 ans, porteur de tabac

Les autorités belges, ont remis ce ma-tin aux mains de la gendarmerie de Tourcoing, en vertu d'un mandat d'ex-tradition, les nammés Charles Léttingie, négocient en drep, domipilé à Cas-act et Adrien Prigeriot associé d'agent de change domicilié à Paris, tous deux prévenus de banqueroute frauduleus

Le prophète de Périgueux, M. Nick, annonce les probabilités du temps peur le mois de juillet :

D'après les éléments astronomiques, la direction et l'intensité des forces sidérales, le mois de juillet aura une certaine analogie avec le précédent, sur la France et aur les pays limitrophes.

La première ganzaine représente na un temps variable, assez agité. La seconde quinzeine sera préférable, particulièrement dans le Midi. Chaleurs vives, avec orages violents (1re et 3e dizaines, principalement). Gréle et revines à craindre. Crues locales. Variations brusques de température. Défaut d'humidité la ou les grains orageux ne sévirent pas, noles grains orageux ne sévirent pas, no-tamment sur le Midi. Multiplicité des insectes. Epidémies.

Dans certaines localités du département du Nord, il existe encore une vieille croyance qui veut, quand deux mariages se font le même jour, que celle des deux mariées qui sort la promière de l'église ait un garçon pour premier enfant.

Dans nos campagnes surfout, un jeune ménage tient souvent à avoir un garçon. Or, le cas de deux mariages simultanés vient de se presenter à

garçon. Or, le cas de deux marages simultanés vient de se presenter à Orchies. La cérémonie terminée, les deux mariées se hâtèrent d'arriver à la porte de l'église. Une fois là, le conflit était imminent et les deux noues s'ar-rètèrent face à face, se défiant du

regard. Heureusement, le maire de l'endroit, présent à la cérémonie, est un homme de ressources. Compresant la nécessité de faire casser au plus vite cette situa-tion périlleuse, il sa précipite vers les deux mariées, offre un bras à chaqune d'elles, et sort triemphalement de l'église aux acclamations des deux noces. (Echo).

Conseil municipal de Roubaix Séance du 17 mai (Suite.)

Rapport de la commission des Ecoles-Achat de terrain rue Pellart.

M. C. Godefrey, rapporteur de la commission des écoles est inviter à donner communication de son travail, Messieurs.

Messieurs.
Les hévitiers Descai-Crouset out l'intention de percer trois rues sur leur vasts termin rue Pellart:
La première euvrant la fape de la me Pauyrée et sétendant insqu'à la propriété de MM. Lefebyre-Ducatleau lècres; la deuxième, perpendiculaire à cette-ci, commencant derrière la propriété de M. François Réquillart, rue du Pays et atrivant au fort Bayart, actuellement saus issue d'un soté comme de l'autre; la proisième débouchant perpendiculairement à la première dans la rue faiat. Antoine, entre les subsitutines et du Fort. Ges diverses rues seront d'une lergeur de douze metres et a auront, jusqu'au consentement des propriétaires voisins, que deux débouches, l'un rue Pellart et l'autre rue St Antoine.

M. Daudet, incubie de la senar

des écales:

Je n'ai pas signé la rapport dont M
denoy vient de vous conner lecture
qu'à mon point de vue, les conclusions
rapport impliquent l'achat du terrain
conditions plus bases que colles qui
sont faites sujourd'hui par les preprié
Or, la question de la couvenance de la
que je ne discute pas du reste, n a p
posée.

la redaction du rapport n'implique en l'achat du terrair, il répond négative de des offrés qui nous sont faires, que les conditions ne sont pas abordables propriétaires abaissaient leurs prétaines de la commission ausait à agaminer les velles propositions qui sersient faites.

L'administration, compresen véniente d'un tel état de short Commission des Ecoles de le de vente qui nous a été faite pi Descrit-Changet d'était

pourquoi nous n'arons pas soulert crite oussion au sein de la commission des lice je dois dire que la chose ne nous a pas possible, attendu que la Commission ses pas reune depuis le jouron nous mes alles sister les lerraire ten quante liens aussi à faire conhattre que, comme Daudet, je ne voters pas les comme Daudet, je ne voters pas les communants papert nou que je pe veuille pas ache ce terrain desjiné à devanir un jardin pries Carmélites; je reconnais que ce apourrait avoir son utilité, si le tracé des pris exécution. C'est per ce que je na aprèci pas ce trace que je ne veux pas, en consistant à l'achat du tascain dont il s'agit, de ner mon approbation au percement des nevelles rues dons es sous soumes le plan.

Les conclusiers du rapport sent ensumises aux voix et adoptées.

Création d'un service de pompes functires.

M. Le maire entretient le Conseil de la création du service des pompes funèbres :

Messieurs,

La commission des pompes funèbres et de celle du cimetière se sont réunies le 29 aveil dernier, conformement au veut mis par le Conseil dans sa s'auce du 18 du même mois, et, après un examen de la question, ont approuvé d'un commun accord l'établissement d'un service. Mé pompes funèbres à Roubaix sauf à en étudier le mode et à décider si ce survice sera chlighteire ou facultatif pour les habitants. En conséquence, nons vous propesons de confier le complètement d'étude demandé, à la même commission qui s'est déjà occupée de cette affaire.

commission qui s'est déjà occupée de cette affaire.

M. C. Godefrey: Le projet de service de pompes funèbres qui nous a été présenté. établit un monopole en faveur de l'autre se et par conséquent touche à la liberté privée: comme tel, je le repoussarsi, et le latie que c'est le sentiment de la grande majorité de la population.

M. Motte Bossut : Quelles sont les propositions formulées dans le rapport de la commission?

propositions formulees dans le rapport de la commission ?

M. Ch. Dandet: Les vœux de la commission du cimetière et des pompes funèbres ont adopté à l'unanimité la proposition dont M. le maire vient dopmer lecture au Consil.

M. Toulemonde-Nollet: La première question qu'on doit se poser, est celle de savoir si la ville a le droit d'établir un service obligatoire.

M. Molse. Ragger: Les habitants ne ont pas forcés de se servir du corbillard; ils peuvent employer des norteurs à la condition de payer une redevance à l'administration des compes funbres.

Il couté deja fort cher de moorfr à Re